

TOUCHE(S)

FINALE

Texte Aurélien Blaison
Photo Eliot Blondet / Abaca Press



Le 21 mai dernier, sous un soleil de plomb, Clermont-Ferrand accueillait déjà un bouclier, celui que l'on remettrait au vainqueur de la finale de Fédérale 1 féminine, qui opposait le Rueil Athletic Club au Racing Club Narbonne Méditerranée. Spoiler : comme souvent dans le coin, c'est l'équipe en jaune et bleu qui s'est inclinée.



Le bus qui les amenait depuis Rueil-Malmaison leur a fait le coup de la panne et la délégation n'a pu rejoindre son hôtel qu' autour d'une heure du matin.

Les joueuses de Rueil s'échauffent une dernière fois les cervicales avant le grand combat.

Il est à peine 13 heures et le soleil commence déjà à taper fort sur le stade Leclanché. « Il va faire très chaud sur ce terrain synthétique », craint Thierry Charieras. Tout juste débarqué de la gare, le dirigeant de la section féminine du Rueil Athletic Club (RAC) file vers les vestiaires pour s'assurer que ses protégées ne manquent de rien. Il est accompagné par le président et l'osthéo, qui va enchaîner les manipulations et autres straps jusqu'au coup d'envoi.

Les joueuses et leurs entraîneurs sont arrivés à Clermont-Ferrand la veille au soir. Enfin, plutôt dans la nuit. Le bus qui les amenait depuis Rueil-Malmaison leur a fait le coup de la panne et la délégation n'a pu rejoindre son hôtel qu' autour d'une heure du matin. « C'est sûr que ce n'est pas l'idéal, mais les filles ont pu dormir un peu dans le bus », relativise Vincent Drouet. Le coach ne veut surtout pas en faire une excuse au moment de jouer la première finale de la jeune histoire de la section féminine du RAC, qui ne vit que sa cinquième saison.

Recruté l'été dernier, l'entraîneur n'est pas pour autant un novice. Son métier de géologue

l'a notamment amené à vivre au Canada et en Nouvelle-Zélande, où il a à chaque fois dirigé des équipes féminines de rugby. De son expérience au pays du long nuage blanc, il reconnaît une possible influence. « J'en ai peut-être gardé une idée du jeu plus portée sur la technique, le jeu debout, avec une recherche de vitesse et de mouvement. Mais j'ai également noté une grande différence de culture. Ici, j'ai trouvé des filles expérimentées et d'autres qui débutaient, certaines n'avaient encore jamais touché un ballon de rugby. En Nouvelle-Zélande, toutes les filles ont joué au moins à l'école ou sur la plage... », note-t-il en regardant ses joueuses se diriger joyeusement vers l'échauffement, alors que leurs adversaires descendent tout juste du bus.

Chez les Narbonnaises, l'ambiance est bien plus studieuse. Tout paraît plus structuré. Survêtements assortis, casques sur les oreilles, visages concentrés, on ressent l'appartenance à un club professionnel. Le Racing Club Narbonne Méditerranée (RCNM) est plus que centenaire, deux fois champion de France chez les garçons et a fourni de grands noms au XV de France. Mais on voit surtout ici un groupe en confiance, qui attendait de jouer cette finale



Début de match sur fond de fumigène, la tension monte d'un cran.

depuis des années. « Ça fait cinq ans que l'on perdait en quart, rappelle l'entraîneur Nans Barnils. Le fait d'avoir passé le cap cette année nous a donc un peu libérés. On était presque plus content de gagner le quart que la demie. Parce que c'était vraiment un blocage, on sentait les filles beaucoup plus crispées. »

Une confiance et une décontraction que le coach audois entend bien entretenir : « On essaye de jouer cette finale comme un match normal, comme si c'était un match de poule. On n'a rien changé dans la préparation. De toute façon, c'est un match de rugby, il faudra jouer et le meilleur l'emportera, c'est comme ça. » Un match de rugby qui pourrait quand même offrir une première ligne significative au palmarès de la section féminine, qui fête ses dix ans et compte désormais une centaine de licenciées.

Alors qu'on est encore en train d'accrocher les bannières publicitaires au grillage derrière les poteaux, les premiers supporters commencent à affluer. Panier de pique-nique en main, on arbore fièrement les couleurs orange et noir du RC Narbonne et le jaune et bleu du Rueil AC. Retardés par un déjeuner au club-house situé

quelques rues plus loin, les bénévoles du Rugby Clermont La Plaine, organisateur de l'événement, ont pris du retard et se pressent pour ouvrir la billetterie et la buvette. En effet, une joyeuse meute déboule à l'entrée et entend bien continuer sur sa lancée. On voit vite aux expressions et à la démarche chaloupée de certains que le trajet en bus a été long et déjà bien arrosé.

Si le bord du terrain se partage rapidement en deux « kops » distincts, on voit quand même les couleurs des deux clubs se mêler et des groupes sympathiser. Après tout, si l'on n'a pas le même maillot, on sait ce qu'il en est de la passion. Alors que tout ce petit monde se répartit autour de la main courante, on sent monter l'excitation au rythme des tambours et des chants. Pour la sortie des joueuses, des supporters narbonnais ont même sorti les fumigènes orange, pour une ambiance des grands jours. Malheureusement, ces derniers atterissent sur le terrain synthétique, qui n'apprécie pas vraiment ce traitement chaleureux.

Celui qui apprécie aussi moyennement, c'est Javier Mujica, le président du club de Clermont La Plaine. « On a eu quelques surprises au

FÉDÉRALE 1

Si le bord du terrain se partage rapidement en deux « kops » distincts, on voit quand même les couleurs des deux clubs se mêler et des groupes sympathiser.



Un nouveau type de supporter : le pom-pom boy.

Rueil à l'attaque, Narbonne veille au grain.



Les Narbonnaises, dominatrices dans tous les secteurs, reprennent rapidement le fil et s'imposent finalement 32 à 13.

niveau du maintien de l'ordre, constate-t-il au lendemain de la rencontre. *Des fumigènes ont été lancés sur la pelouse et l'ont brûlée. La ville, qui est propriétaire du stade, se retourne maintenant contre l'organisateur : notre club. Des grillages ont également été détériorés par des gens qui ne voulaient pas payer l'entrée et sont passés par-derrière, forçant l'enceinte qui entoure le stade* », déplore-t-il.

Des désagréments qui ne lui font toutefois pas regretter d'avoir accueilli cette finale. *« On a assisté à une très belle partie, avec une belle ambiance. On a accepté d'être hôte car cela convenait à tout le monde, on est à mi-chemin entre les deux clubs. On avait joué contre Narbonne il y a deux ou trois ans, donc on les connaissait un peu, et on a rencontré Rueil cette saison, à deux reprises en poule puis une troisième fois en demie. On s'était bien entendu donc on a accepté avec plaisir. »*

Du plaisir, les spectateurs en prennent aussi sous le soleil auvergnat. Alors que sur le pré les Audoises prennent les devants, les 245 spectateurs recensés à l'entrée donnent de la voix. Comme Jean-Pierre, *« retraité cheminot et supporter du Racing depuis 43 ans »*, qui

porte haut les couleurs narbonnaises. Sur son drapeau, on retrouve les écussons de la plupart des clubs de France et de Navarre. Passionné et assidu, il suit les différentes équipes de son club de cœur, à domicile mais aussi en déplacement. *« Je suis même allé à Vannes, dix heures de train ! »* se souvient ce fan intarissable, dont le meilleur souvenir reste *« la Coupe de France de 1985, à Carcassonne, face au Stade Toulousain. Le 14 avril 1985. 27 à 28. Un grand moment. »*

Du côté rueillois, on ne ménage pas non plus les efforts, ni les voix. Florent, joueur de l'équipe masculine qui évolue en Fédérale 3, arbore même un magnifique costume de lion aux couleurs du club, mascotte des cadettes du RAC et symbole du soutien de tout un club derrière ses filles. Ces encouragements ne portent malheureusement pas l'équipe sur le terrain. Alors que le score est de 0-15 à la mi-temps, un supporter de Rueil, visiblement aussi découragé qu'imbibé, croit draguer une supportrice adverse en hurlant un décomplexé *« Allez Narbonne, vos potes sont bonnes ! »* qui ne semble pas rencontrer le succès escompté, malgré la richesse notable de la rime. Il poursuit donc son chemin vers la buvette.



La fatigue oubliée, le bout de bois tant convoité entre les mains, la fête peut commencer.



En deuxième période, Rueil semble pouvoir revenir mais les Narbonnaises, dominatrices dans tous les secteurs, reprennent rapidement le fil et s'imposent finalement 32 à 13. Julien, joueur et supporter du RAC, reconnaît la supériorité du RC Narbonne : *« Le score est logique, en face ça va plus vite, plus fort. »* Son pote Anthony estime même que *« c'était déjà inespéré d'être en finale »*. *« On n'est qu'un petit club de banlieue »*, concluent les deux, fatalistes. En face, les supporters du RCNM peuvent exulter, ils ont un nouveau titre à fêter. *« Dédé »*, le président des Tigres Cathares, savoure : *« On suit toutes les équipes, la première en Pro D2, les juniors, les filles... Dès qu'on peut, on est là. Le Racing est un club familial, tout le monde va être heureux, on va fêter ça à Narbonne. »*

Cette ferveur impressionnante a pu pousser les Narbonnaises mais elle n'a pas pour autant gêné les Rueillois, bien au contraire. *« On se doutait qu'il y aurait de l'ambiance. Du côté de Narbonne, ce sont des fous furieux, des gens qui aiment le rugby, admire Vincent Drouet. Du coup, nos supporters ont été bien aussi, c'est très agréable. Ça fait plaisir parce qu'il y a eu du jeu, les gens sont contents. On a perdu, mais on a eu une belle finale. »* Un constat que partage Sophie Echevarrieta, la demi d'ouver-

ture du RAC : *« On a perdu contre une belle équipe. Il n'y a pas de regret. »*

Championnes de France, les joueuses de l'Aude se voient remettre leurs médailles par Céline Bourillot, la vice-présidente de la FFR en charge du rugby féminin. Elles se regroupent alors pour soulever le bouclier que leur tend Annick Hayraud, qui se félicite d'avoir vu *« un bon état d'esprit. L'année dernière, j'avais assisté à la finale que j'avais trouvée pas mal mais là il me semble que l'on a encore franchi un cap, estime la manager du XV de France. Ça veut dire que le niveau augmente à tous les échelons et pour notre pratique, c'est génial. »*

Place désormais à la célébration, qui va commencer bien avant le retour à Narbonne. *« On va fêter ça dans le bus, on a prévu ce qu'il faut »*, prévient Jessica Benavente, la troisième ligne et capitaine. *« Je crois que la nuit va être très courte. Ou longue, ça dépend dans quel sens on le prend, prophétise Nans Barnils. Quand on sera dans le bus avec le bouclier, entre nous, je crois qu'elles vont comprendre qu'elles l'ont fait. On est tous en train de faire des photos avec les copains, les amis, les parents, mais après elles vont lâcher les chevaux. Je crois que le bouclier va faire le tour de l'Aude. Et des P-O (Pyrénées-Orientales) ! »* ■